



Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres
Rue de Saint-Ghislain, 16 à 7950 Chièvres
068/64.59.61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huisignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huisignies.com

Métiers ambulants, colporteurs et métiers saisonniers **(1^{ère} partie)**

Cet article est paru dans le N° 9 d'avril 1996 du bulletin de liaison de l'A.S.B.L. « Les Amis d'Angélique de Rouillé »

Une grande variété de marchands arpentaient périodiquement les rues des villages. Ils proposaient les spécialités et les nouveautés introuvables au « boutique ». Apportant les nouvelles, leurs visites rythmaient le temps.

Voici tout d'abord le marchand de moutarde de Lessines. Il portait une marmite contenant une délicieuse mixture de fabrication maison que l'on puisait à la louche.

Louis de Ath et Frans Van Dooren, marchands de paniers, présentaient leurs mannes, mannettes, ramons, brosses, étrilles, catoires, paniers à œufs, fauteuils en osier... N'oublions pas le marchand de tapis, carpettes, paillassons, toiles cirées...

Accompagnée de deux ou trois petits enfants qui sollicitaient une aumône (le plus souvent une tartine), la marchande « à la toilette » offrait, en particulier aux jeunes filles des peignes, bigoudis, épingles, filets, brillantine.

Une autre visite était appréciée des dames, celle du marchand de lacets, boucles, gros fil, cirage, savon à barbe, blaireau, papier de verre, épingles de sûreté, pressions, boutons...

Edouard, le marchand de laine de Leuze, était également attendu par les ménagères. Il présentait des écheveaux de laine pour raccommoder les bas et de la fine laine pour tricoter les chaussettes. Le tout était rassemblé dans la grande nappe à carreaux blancs et bleus, nouée aux quatre coins qu'il portait sur l'épaule.

Il y avait aussi un coiffeur qui passait à pied de portes en portes avec sa petite valise. Il coiffait hommes et dames à domicile. Quand on le voyait, on chantait « Je suis le coiffeur de dames et je m'appelle Albert. Toutes les femmes raffolent de mon petit coup de fer » (fer à friser bien sûr)

Le marchand de pétrole conduisait un vieux cheval tirant une grande cuve peinte en rouge posée sur une charrette. Jules de la pétrolifère agitait une grande cloche et les ménagères venaient remplir leur cruche de deux à cinq litres de pétrole pour l'éclairage « à l'écrène ». La pétrolifère se trouvait à l'emplacement des *actuels* établissements Despé.

Victor Corbisier, était marchand de peaux. Il criait « Peaux de lapins, loques et ochaux ! » Les peaux étaient bourrées de paille pour les sécher et les tendre au maximum. Quand son fils accompagnait son épouse avec la charrette, elle ramassait les vieux linges, les ferrailles... François Duquesne dit « Eul Tico » de Tongre-notre-Dame se livrait au même commerce. Il se signalait en sifflant toujours les mêmes notes. Malheureusement, il était affecté d'un appréciable strabisme. C'était aussi un grand colombophile, « juge » lors des expositions « au standard ». On ne savait jamais s'il regardait votre pigeon ou celui du panier d'à côté ! Les peaux de lapins étaient vendues à une couperie de poils (il y en avait quelques dizaines dans la région de Zele). Avec les poils, on fabriquait des feutres pour chapeaux, des tapis d'ameublement, des matelas. A Willebroeck, la peau servait à faire de la gélatine (suivant la pureté, elle avait un usage alimentaire, pharmaceutique ou encore servait pour la colle de menuisier, pour le blanc fixe à chaux, pour les peintures à la détrempe).



« Mildache » de Moulbaix a débuté un commerce de fruits et légumes. Il s'était spécialisé dans les vieux fers, platines pots d'étuve, roues usées, cercles de tonneaux. Brusquement, lorsque les apparitions de Beauraing ont commencé, il est parti s'installer dans cette localité pour y vendre des objets pieux.

« Eul Fons », sa femme « Jeanne del rousse » et leur fils « Eul Guss Mortiau » étaient marchand de platines. Leur point d'attache se situait à l'entrée des briqueteries Rasse en face de l'actuel terrain du FC Athois. Ils circulaient avec une roulette et « campaient » quelques jours sur la place face aux grilles du château *d'Ormeignies*. Les platines étaient placées sur les poêles de Louvain et existaient en différents diamètres extérieurs et intérieurs qui correspondaient aux différentes casseroles et poêlons. Certaines étaient percées d'un petit trou qui donnait quelques lueurs lors du « noir quart d'heure » à la tombée du jour.

Un marchand apportait le précieux sable blanc pour la protection des étuves et des carrelages. Les ménagères y traçaient de mystérieuses figures décoratives.

Autre étonnant métier d'autrefois : le rétameur. Les couverts usuels étaient en acier, recouverts d'une couche d'étain plus ou moins blanc selon la teneur en plomb. Ils avaient la

fâcheuse habitude de « s'user ». Chaque année, à la fin des vacances (du 15 juillet au 15 septembre à l'époque), le rétamateur venait s'installer durant une ou plusieurs semaines dans la remise du « Gène Chal du coq ». Il ramassait les couverts, les débarrassait de l'ancienne couche au moyen d'un acide, rinçait, séchait puis procédait par bains successifs au dépôt d'une nouvelle couche d'étain en fusion. Il réparait aussi les chaudrons en cuivre.

Le rémouleur s'annonçait d'une voix chantante « ciseaux-couteaux ». C'est l'un des itinérants les plus connus. La charrette à bras était de couleur verte avec pour enseigne des dessins blancs de couteaux, canifs, ciseaux, hachoirs à légumes... Elle était autrefois tirée par un chien. La grande pierre à aiguiser tournait (en grinçant grâce à deux longues pédales).

A suivre...

Pour le Musée de la vie rurale de Huissignies,

J.J. Nève grâce aux souvenirs de J. Dugaillez (+) - J.Herphelin (+) - G.Taverne (+)